

Camille DOLIGEZ

Derrière les apparences



Camille Doligez, Apparences 7, Il Falconiere, Cortona, Toscane, Italie, 2014. © Camille Doligez

Jean GAUMY

Les formes du chaos



Jean Gaumy, Falaises 3, Côte d'Albâtre, Normandie, France, 2015. © Jean Gaumy

9 JANVIER - 3 AVRIL 2016

Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

DOSSIER DE PRESSE

Matmut
pour les
arts

SOMMAIRE

PRESENTATION.....	3
BIOGRAPHIES.....	4
EXTRAITS DU CATALOGUE.....	5
VISUELS DISPONIBLES	7
AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	9
CATALOGUE	10
EXPOSITIONS FUTURES	11
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT	12
INFORMATIONS PRATIQUES	13

PRESENTATION

L'exposition *Derrière les apparences/Les formes du chaos* de Camille Doligez et Jean Gaumy est présentée au Centre d'Art Contemporain de la Matmut du 9 janvier au 3 avril 2016.

Confondre le réel et son image est, on le sait, réellement dangereux. Les photographies de Camille Doligez et Jean Gaumy ne sont des documents que par nature. Leurs intentions les emmènent cependant bien ailleurs.

Camille Doligez a photographié récemment « sa » ville. Ses cadrages serrés se concentrent sur des devantures, des lieux vides, de rares objets vus au travers de rideaux, de vitres, de transparences ou de reflets superposés. L'homme en est absent ou lointain. Aucune activité, l'immobilité.

Elle présente aussi un second ensemble, plus ancien, toujours en prise directe avec le réel, mouvant par ses contrastes et d'une facture presque « baroque ».

Sa façon de composer, de se faire l'œil, s'appuie en grande partie sur la réalisation de ses nombreux carnets ; des gammes qu'elle travaille depuis plus de 20 ans, bien avant qu'elle n'ait commencé à photographier.

Quelques-uns d'entre eux sont présentés, remplis de fragments d'images, de documents déchirés issus de toutes provenances, isolés, juxtaposés ou souvent intégrés dans des ensembles hétérogènes de diverses matières.

L'univers de Camille Doligez est largement composé de froissé, de reflets, de tons fanés où, derrière les apparences, les photographies y sont parfois de vrais leurres organisés.

De son côté, Jean Gaumy, lui, expose pour la première fois deux de ses nouvelles séries photographiques, *Arctique* et *Falaises*. Elles sont la suite naturelle du remarquable ensemble *D'après Nature* qu'il publiait en 2010 aux éditions Xavier Barral.

Ce sont ici de grands tirages couleurs des glaces et des roches d'univers désertiques. Ils sont doublés d'étonnants croquis préliminaires réalisés en photographie noir et blanc au moyen d'un smartphone qu'il utilise depuis des années comme bloc note visuel.

Jean Gaumy cherche par ses cadrages à déstabiliser son propre regard et le nôtre. Il nous mène indifféremment de l'informe des falaises normandes solidifiées depuis des dizaines de millions d'années à celui instable des terres glacées arctiques.

Au sein de cette matière primitive il essaie de se rapprocher du sentiment de silence et de la perception originelle qu'il recherche obstinément depuis des années.

BIOGRAPHIES

CAMILLE DOLIGEZ

Camille Doligez est née en France.

Elle vit en Normandie.

Très concernée par le monde des arts visuels, elle n'a cependant commencé à photographier qu'à la fin des années 90.

JEAN GAUMY

Né en août 1948 à Pontillac (Charente-Maritime).

Études supérieures de lettres à Rouen.

Il entre en 1973 à l'agence française Gamma.

En 1977, il rejoint le groupe collégial des photographes internationaux de Magnum Photos.

En 1984 Jean Gaumy réalise son premier film, *La Boucane*, nommé en 1986 au César du meilleur documentaire.

D'autres films suivront, souvent primés, tous diffusés par les télévisions françaises et européennes.

Cette même année, il débute un cycle d'embarquements hivernaux à bord de chalutiers dits « classiques » qu'il poursuivra jusqu'en 1998 et qui donnera lieu en 2001 à la publication du livre *Pleine mer* (prix Nadar 2001).

Dès 1986, il se rend en Iran lors de la guerre avec l'Irak. Il y retournera quasiment chaque année jusqu'en 1997.

En 1987, réalisation du film *Jean-Jacques* pour lequel, à travers les yeux d'un personnage considéré à tort comme l'« idiot du village », il suit deux années durant la chronique du bourg d'Octeville-sur-Mer en Haute-Normandie.

D'autres films seront réalisés et diffusés, dont *Marcel, prêtre* (1994), tourné plusieurs années durant à Raulhac, dans le Cantal, en Auvergne.

Ses travaux sociodocumentaires et ses interventions photographiques en de très nombreux pays se doublent depuis 2005 d'une approche beaucoup plus contemplative.

Dès 2008, après la réalisation de *Sous-marin*, un documentaire concernant la dissuasion nucléaire, il entame un travail de reconnaissance photographique qui le mènera des mers arctiques aux territoires contaminés de Tchernobyl et Fukushima.

C'est durant cette période qu'il aborde en parallèle la série des paysages qui donnera lieu en 2010 à la publication du livre *D'après nature* (pour lequel, la même année, il reçoit le prix Nadar pour la seconde fois).

Les photographies de ce livre seront exposées en 2014 à l'abbaye de Jumièges sous le titre *La Tentation du paysage*.

L'exposition *Les formes du chaos* présentée pour la première fois en 2016 au Centre d'art contemporain de la Matmut s'inscrit comme la suite naturelle de cet aspect des travaux de Jean Gaumy commencés il y a plus de dix ans.

Jean Gaumy vit à Fécamp, en Haute-Normandie, depuis 1995.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Une expérience des lieux par Christian Caujolle

Les photographies de Jean Gaumy, et c'est bon signe, résistent aux mots, à la description, à la glose. Si elles ne peuvent exister qu'en raison de la matérialité des espaces dans lesquels elles ont été conçues et réalisées, elles renvoient autant – peut-être davantage – au questionnement de la façon dont elles opèrent qu'à la retranscription de ce qui leur a donné naissance. Elles nous obligent donc, par leur radicalité purement photographique, à revenir à quelques fondamentaux, apparemment basiques et presque toujours oubliés.

Contaminés par les usages de l'image dans les médias, nous avons du mal à ne pas tenter, au premier coup d'œil, de lire le carré ou le rectangle face auquel nous nous trouvons, dans sa référence à son « sujet ». De la même façon que nous croyons voir une *photographie* alors que nous n'en expérimentons jamais que des usages (dans sa version imprimée, dans la presse, dans le livre ou dans sa mise en espace lors de l'exposition ou de la projection) dont le contexte guide notre lecture, nous nous efforçons de reconnaître ce qui est, apparemment, représenté. Ce faisant, nous oublions que nous ne sommes jamais confrontés au réel mais à une image de nature singulière, qui n'aurait pu exister sans la matérialité d'un environnement qui lui a préexisté et dont elle propose, subjectivement, une interprétation rapportée au plan.

Confondre le réel et son image est pourtant, on le sait, réellement dangereux. D'autant plus dans une période de l'histoire de l'humanité où, bien avant de faire l'expérience d'un artefact, d'un paysage, d'une contrée, nous en avons d'abord connaissance via une image. Une image trompeuse qui se donne comme « objective », alors qu'elle est d'abord une interprétation, basée sur une organisation de formes dans le cadre que, crédules, nous acceptons de considérer comme porteuse de vérité sur ce qu'elle nous donne à voir. Les anecdotes, désopilantes ou tragiques, abondent, qui attestent de cette confusion entre l'image et ce

qu'elle représente et ont, encore récemment, vu des adolescents avouer ingénument qu'ils avaient incendié leur école « comme à la télévision ».

Ce rappel peut paraître superflu, mais il ne l'est pas dans la mesure où nous devons faire l'effort de nous interroger sur ce qui sépare le regarder du voir. Et les photographies de Jean Gaumy, davantage que bien d'autres, nous y incitent. Exposition. Je regarde un objet, installé dans l'espace selon la volonté d'un auteur qui guide ma visite en fonction de ce qu'il veut me transmettre, me faire partager, me dire. Parce qu'il s'agit de photographie, je « vois » *d'abord* une falaise, des herbes, de la pierre, de la neige, de la glace, des ossements, des fleurs puis, aussi, des formes, des articulations de formes que je ne sais à quoi référer précisément. Si je m'approche, je vais perdre cette perception pour me plonger dans des variations de teintes, dans des détails de matière, dans l'évidence de l'abstraction. Spectateur, j'apporte à ma lecture de l'image ma connaissance antérieure du monde, qu'elle ait été effective ou qu'elle ait transité par des images croisées auparavant. Je reconnais. Il faut que des éléments de contexte – du texte essentiellement – m'apportent les informations qui m'indiqueront que ces images ont été rapportées de longues fréquentations de falaises proches du lieu de résidence de l'auteur ou, à plus de 10 000 km de là, de l'Arctique. Mais qu'importe, finalement, puisque ce que je fréquente, ce sont les images. Il n'en est pas de même pour le producteur des photographies. Non que je sois certain qu'il contrôle parfaitement le propos de ce qu'il est en train de mettre en forme au moment où il opère mais, confronté à des contingences physiques, à des empêchements pratiques et alors qu'il sait quelle est l'image qu'il veut capter, il *perçoit*, peut-être davantage qu'il voit, des photographies potentielles dans l'espace qu'il traverse.

[...]

Derrière les apparences par Jean-Michel d'Ourdan

Pour bien comprendre l'univers de Camille Doligez il est important de regarder ses carnets d'images. Ils précèdent les photographies qu'elle présente ici pour la première fois.

Carnets et photographies sont, en parfaite cohérence, les deux principaux aspects de son travail.

Camille Doligez photographie depuis plus de quinze ans.

Elle savait le danger et la facilité qu'il y aurait eu à se précipiter pour montrer son travail.

Durant presque trente ans j'ai eu la chance de pouvoir consulter de temps à autre ses carnets faits d'éléments visuels glanés au fil de ses intuitions et de ses attirances.

Lorsque le cycle des photographies a commencé j'ai vu se cristalliser grâce à son appareil photo ce qu'elle cueillait autrement et assemblait déjà si naturellement.

Là, plus de ciseaux, plus de colle ni de rapprochements consciemment élaborés ou non, tout se résumait soudain en une seule prise de vue photographique. Argentique d'abord – avec la discipline et la méthode que cela impliquait – puis

numérique avec d'autres contraintes et d'autres facilités.

Dans le viseur, son œil commençait à faire des choix en direct, en plein mouvement – son mouvement à elle – celui d'intuitions plastiques et d'harmoniques fugaces.

Ici et maintenant, plus tard étant souvent trop tard.

Je sais comment, face aux propositions visuelles que lui fait le réel, Camille Doligez s'est toujours très naturellement refusée à certains cadres, à certaines vues communément séduisantes mais qui n'ont pas de sens pour elle.

Elle n'en veut pas et ne les fait pas.

Elle choisit.

Elle sait *ne pas* photographier.

Lorsqu'elle reconnaît des motifs qui l'intéressent, elle n'en fait que très peu d'images...

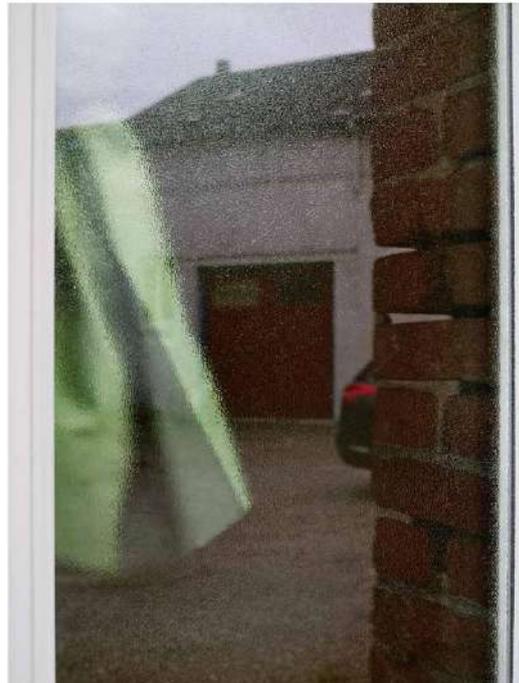
Ce sont de simples clichés pris spontanément, *sans aucun artifice*. C'est le bénéfice des gammes et des choix qu'elle fait depuis des années dans ses carnets.

[...]

VISUELS DISPONIBLES



Camille Doligez, *Apparences 7*, Il Falconiere, Cortona, Toscane, Italie, 2014 © Camille Doligez



Camille Doligez, *Non-lieux 9*, Fécamp, Normandie, France, 2015 © Camille Doligez



Camille Doligez, *Non-lieux 7*, Fécamp, Normandie, France, 2015 © Camille Doligez



Jean Gaumy, *Falaises 16*, Côte d'Albâtre, Normandie, France, 2015 © Jean Gaumy



Jean Gaumy, *Falaise 6*, Côte d'Albâtre, Normandie, France, 2015, tirage pigmentaire, 213 x 160 cm
© Jean Gaumy



Jean Gaumy, *Arctique 3*, Grise Fjord, Terre d'Ellesmere, Nunavut, 76° N, mars 2012, tirage pigmentaire, 126 x 84 cm
© Jean Gaumy

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec les photographes

Lors de cette rencontre, Camille Doligez et Jean Gaumy présenteront leur travail et échangeront avec les participants sur les clichés réalisés par les deux photographes, les amateurs et initiés présents.

Samedi 30 janvier 2016

De 14h à 17h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71 (dans la limite des places disponibles)

Workshop avec Jean Gaumy

Jean Gaumy accompagnera un groupe de 5 photographes pendant 2 journées à un mois d'intervalle. Les stagiaires travailleront avec l'aide du photographe et analyseront en groupe les prises de vue.

Les participants au workshop seront sélectionnés sur dossier par le photographe selon leur niveau de pratique et la compréhension photographique. Ce dossier devra se composer d'une biographie, d'une note de motivation et d'un portfolio d'une dizaine d'images, à envoyer par mail à contact@matmutpourlesarts.fr entre le 1^{er} décembre et le 15 janvier 2016. La confirmation d'inscription sera envoyée aux candidats retenus à partir du 18 janvier 2016.

Mardi 9 février et 1^{er} mars 2016

De 8h à 19h, gratuit, inscriptions obligatoires pour les deux journées, renseignements au 02 35 05 61 71 (dans la limite des places disponibles)

Visite commentée par les photographes

Camille Doligez et Jean Gaumy présenteront l'exposition aux visiteurs et répondront à leurs questions lors de cette rencontre.

Dimanche 21 février 2016

15h, entrée libre

Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanche 17 et 24 janvier, 7 février, 13 mars 2016

15h, entrée libre

Ateliers pour enfants

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

Samedi 23 janvier, 6 et 20 février, 12 mars 2016

14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

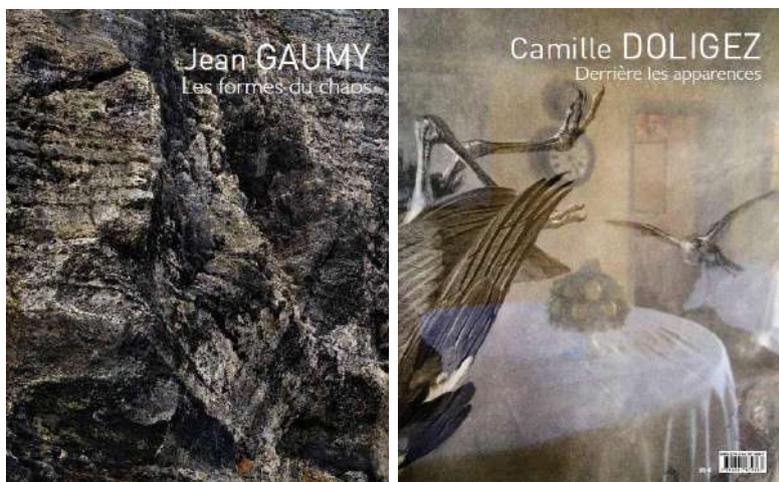
Après une visite de l'exposition, les enfants sont invités à prendre une photo en noir et blanc d'un élément présent (ou insolite) dans le parc du CAC. Ils devront alors se mettre dans la peau d'un reporter en tenant compte des notions de composition, cadrage et lumière. Les enfants partageront leurs impressions de voyage en repérant les points communs entre les différentes photos (lieu, lumière, signification, cadrage, technique).

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

CATALOGUE



Éditions Carpentier
120 pages
20 €

Textes du catalogue

Une expérience des lieux de Christian Caujolle

Les formes du chaos d'Alain Bergala

Derrières les apparences de Jean-Michel d'Ourdan

De l'ambiguïté du réel de Marie-Andrée Debray

Les catalogues sont en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot au Centre d'Art Contemporain de la Matmut et sur demande.

EXPOSITIONS FUTURES

Chaleur et obsession

Deyme, peintures/Lange, sculptures

9 avril – 26 juin 2016

Big cats

Patrick Villas

2 juillet – 2 octobre 2016

Bois de Vie

Alain Alquier

8 octobre 2016 – 8 janvier 2017

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengueville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : contact@matmutpourlesarts.fr

Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 9 janvier au 3 avril 2016, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Fermé les jours fériés

Entrée libre et gratuite

Parc en accès libre

Parking à l'entrée du parc

Accueil des personnes à mobilité réduite

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair

En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet

(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengueville - Salle des fêtes)

Salon de thé *Pro Arte* by Dame Cakes

Ouvert du vendredi au dimanche de 15h à 19h

Fermé les jours fériés

Tél. : + 33 (0)2 35 05 61 30

CONTACTS PRESSE

Guillaume Buiron

Attaché de presse – Groupe Matmut

Email : buiron.guillaume@matmut.fr

Tél. : +33 (0)2 35 63 70 63

Marine Lutz

Chargée de mission – Centre d'Art Contemporain de la Matmut

Email : lutz.marine@matmut.fr

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 84